

LEGS
Auguste BRUTAILS
1869-1926

NOTICE

SUR LA

75405

BIBLIOTHÈQUE

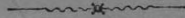
DE LA

CHAMBRE DE COMMERCE DE BORDEAUX

PAR

M. H. DURAND

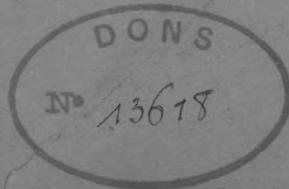
Conservateur de cette Bibliothèque



BORDEAUX
IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

11, — RUE GUIRAUDE, — 11

1884





*A M^{rs} Bruckarts
Hommage de l'auteur
Hessmann*

NOTICE

75405

SUR LA

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

CHAMBRE DE COMMERCE DE BORDEAUX

PAR

M. H. DURAND

Conservateur de cette Bibliothèque

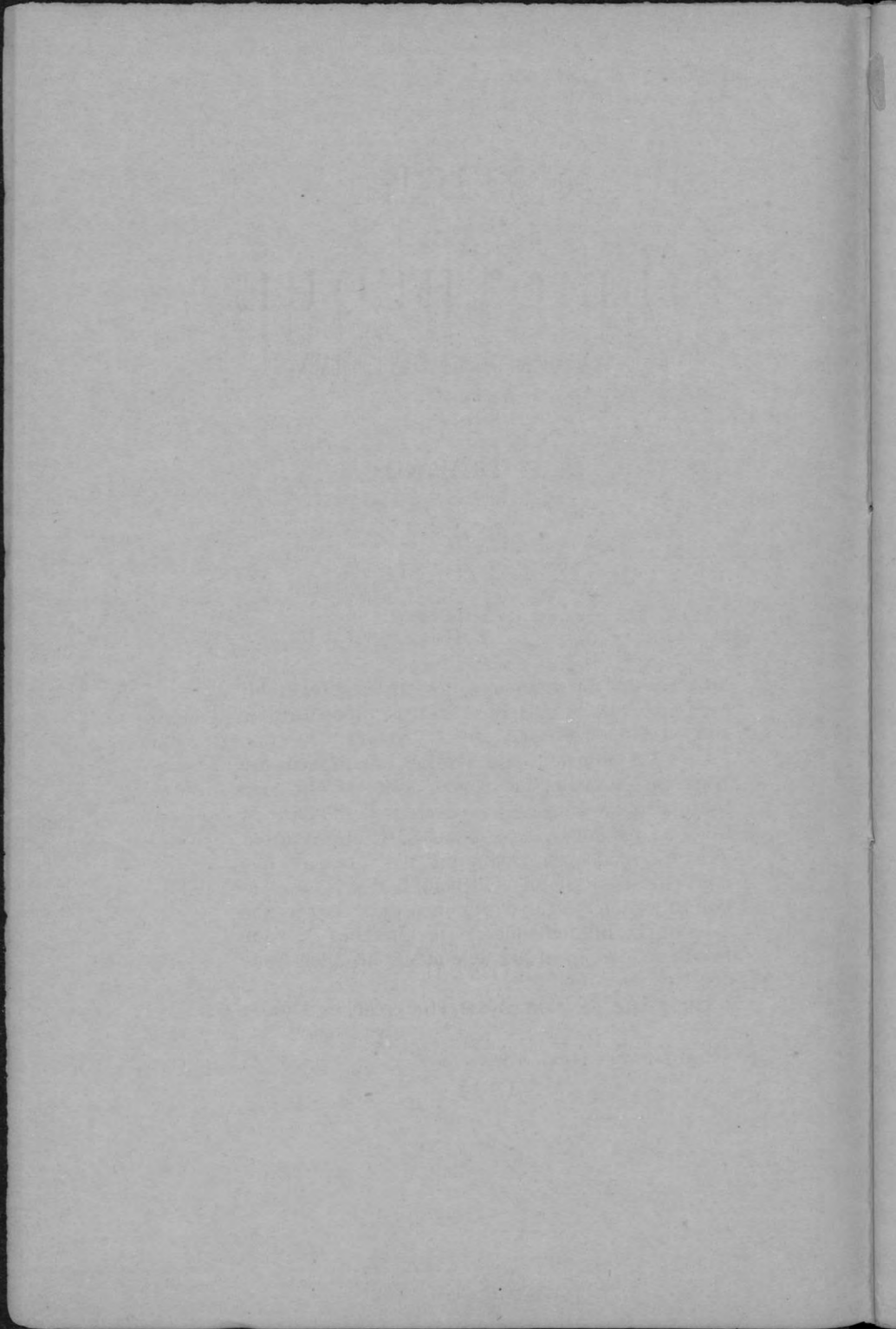


BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

11, — RUE GUIRAUDE, — 11

1884



NOTICE
SUR LA
BIBLIOTHÈQUE

DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE BORDEAUX

PAR

M. H. DURAND

CONSERVATEUR DE CETTE BIBLIOTHÈQUE

I

Le tribunal de commerce de Bordeaux fut établi par Charles IX en 1563, et sa création fut confirmée, suivant de Lurbe (1), par un édit de 1571.

Ce fait a pour nous une certaine importance; car il n'est pas douteux que c'est au greffe de cette cour consulaire que nous devons chercher l'origine de la Bibliothèque dont nous allons parler. Les Archives départementales en conservent des preuves que nous citerions, s'il en était besoin, et si la magnifique collection d'édits, d'ordonnances et d'arrêts que possède la Bibliothèque de la Chambre de commerce ne témoignait par elle-même du bien-fondé de notre assertion.

Lorsqu'une décision royale vint créer, en 1701, la

(1) *Burdigalensium rerum chronicon*, p. 23.

Chambre de commerce de Guienne, — définitivement établie à Bordeaux en 1707-1708, — les nombreux rapports qui existèrent forcément entre elle et le tribunal consulaire et plus tard leur installation commune dans la Bourse, mirent bientôt au pouvoir de la Chambre la Bibliothèque plus que restreinte du greffe (1).

L'envoi de notes publiées par les autres Chambres de commerce; les dons faits par les écrivains si nombreux qui suivirent le mouvement qui porta le dix-huitième siècle vers les grandes questions de la politique et de l'économie, encore naissantes; les pièces communiquées par le gouvernement, l'Amirauté de Guienne, le Parlement et la municipalité de Bordeaux; tout cela vint accroître le nombre des ouvrages déposés à la Bourse.

La Révolution, qui fit momentanément disparaître la Chambre de commerce de Bordeaux, semble avoir épargné sa Bibliothèque, probablement oubliée dans quelque salle ignorée: les listes d'ouvrages confisqués à cette époque ne mentionnent pas ceux de la Chambre de commerce, qu'un décret du 3 nivôse an XI (24 décembre 1802), rétablit à Bordeaux.

Aux ouvrages déjà possédés, se joignirent chaque jour de nouvelles publications. Ce fut d'abord un grand nombre de brochures sur les questions industrielles, — la question sucrière en particulier, — des traités sur la nouvelle jurisprudence, des livres sur les faits historiques de l'époque; de nombreux documents statistiques et administratifs communiqués par le gouvernement, la préfecture, la municipalité, etc.

(1) C'est ainsi qu'un *Recueil d'Arrêts de 1539 jusqu'à 1670*, n° 237 A du catalogue de classement, porte sur le plat antérieur la mention « *Chambre de commerce de Guienne* ». C'est là une preuve palpable de l'existence de la Bibliothèque de la Bourse dès le XVIII^e siècle. Il existe d'ailleurs plusieurs autres volumes avec cette mention.

Les révolutions de 1830 et 1848, et le regain d'actualité que prirent alors les questions politiques et économiques, — paupérisme, droit au travail, assurances, chemins de fer, etc., — valurent à la Chambre de commerce une quantité de brochures publiées par les Blanqui, Péreire, Thiers, L'Enfant, etc., brochures dont les éditions originales sont devenues peu communes.

Depuis, les dons affluèrent de toutes parts à la Bourse. La Chambre de commerce, après avoir mis quelques-unes de ces pièces à la disposition des intéressés, dans les bureaux de son secrétariat, les reléguait ensuite dans un coin obscur.

Comprenant enfin l'importance de ces collections devenues de plus en plus importantes, la Chambre se décida, en 1845, à organiser sa Bibliothèque, qui fut ouverte au public le 1^{er} mai 1854. C'est à M. Campan que revient l'honneur de cette création ; ce fut lui que l'on chargea des achats et de la classification des ouvrages (1).

En 1852, M. Campan, alors secrétaire de la Chambre de commerce, avait publié un premier catalogue comprenant 5,913 articles, dont 635 pour la jurisprudence, 4,514 pour les sciences, 659 pour

(1) Charles-Louis-Alcée Campan, né à Bordeaux, le 25 mars 1800, fut pendant plusieurs années secrétaire de la Chambre de commerce. En 1832, ses opinions politiques, dont nous n'avons pas à nous occuper ici, l'obligèrent à se rendre en Belgique. Il y avait déjà de nombreuses relations, ayant précédemment collaboré à la création du journal *l'Indépendance belge*. C'est à ces rapports de M. Campan avec la Belgique que nous sommes redevables des nombreuses brochures publiées sur la statistique, le commerce, l'enseignement, l'industrie, etc., de ce royaume. M. Campan fut successivement rédacteur à *l'Etoile belge* et secrétaire de M. Tielemans, ministre de l'intérieur ; membre fondateur de la *Société des Bibliophiles* et créateur de la *Société de l'histoire de Belgique*. Ses nombreux travaux scientifiques lui valurent la décoration de l'Ordre de Léopold. M. Campan est mort à Bruxelles, le 5 novembre 1877. Les catalogues de la Bibliothèque mentionnent plusieurs études de son fondateur et premier organisateur.

l'histoire et la géographie et le reste pour les belles-lettres.

Dès 1855, le nombre des lecteurs atteignit le chiffre de 3,994; en 1856, on en inscrivait 6,103 et, l'année suivante, 6,245.

La Bibliothèque avait été installée dans la partie nord de la Bourse. Elle y comprend encore aujourd'hui deux salles principales : le dépôt et la salle de lecture. Le dépôt, situé au second étage, est une vaste pièce garnie de rayons pour recevoir les livres et les collections de journaux. La salle de lecture mesure 18^m50 de longueur, 6^m70 de largeur et 4^m50 de hauteur; les murs sont entièrement couverts d'armoires contenant les ouvrages le plus souvent consultés; une table de 4^m80 de longueur sur 1^m50 de largeur, placée au centre de la salle et munie de pupitres de diverses dimensions sert à la communication des ouvrages demandés; deux autres tables fixées aux extrémités permettent de consulter facilement la riche collection cartographique; une quatrième table, enfin, est réservée aux visiteurs qui viennent lire les revues et les journaux commerciaux de Paris, du Havre, de Nantes, de Marseille, de Bordeaux, etc., mis à la disposition du public. La salle de lecture, bien chauffée en hiver, parfaitement éclairée par cinq larges doubles fenêtres, est précédée d'une vaste antichambre garnie d'armoires vitrées où sont déposées plusieurs belles collections, parmi lesquelles nous nous permettrons de citer, en passant, le *Moniteur* et le *Journal officiel*, tenus à jour depuis leur création; les *Statistiques* des divers ministères, depuis 1824; la collection complète des *Brevets d'invention*; la *Revue des Deux-Mondes* depuis 1862; les *Archives diplomatiques*, les *Arrêts du Conseil d'Etat*, les *Archives historiques de la Gironde*, etc.

En 1862, M. Gustave Brunel, le savant bibliogra-

phe bordelais, fit paraître un second catalogue de la Bibliothèque de la Bourse. Il constata, dans la préface, que la Bibliothèque s'était considérablement enrichie tant par des acquisitions bien dirigées que par les dons généreux de MM. Amé, Galos, Alexandre Léon, Wustenberg, Ducos, etc. Le nouveau catalogue comprenait 4,224 articles, ce qui portait à plus de 10,000 volumes le nombre des ouvrages possédés par la Chambre de commerce.

Depuis, les collections se sont tellement accrues qu'un troisième catalogue est devenu indispensable : aussi la Chambre a-t-elle voté, depuis 1879, les fonds nécessaires à cette publication.

Nous ferons remarquer que la Bibliothèque de la Chambre de commerce de Bordeaux, — la plus importante de France après celle de Paris, — a, comme on le voit, sur cette dernière le grand avantage de posséder un catalogue imprimé (1). Nous ne croyons pas que les deux autres bibliothèques commerciales de France, — celle du Havre et celle de Marseille, — puissent rivaliser avec la nôtre, sous ce rapport et sous bien d'autres encore.

Telle qu'elle est aujourd'hui, la Bibliothèque de la Chambre de commerce de Bordeaux contient plus de 20,000 ouvrages comprenant environ 25 à 26,000 volumes ; elle possède aussi près de 6,000 cartes marines. Au point de vue bibliographique, on peut dire que l'immense majorité de ces livres sont imprimés ; on compte cependant une soixantaine de manuscrits, parmi lesquels on remarque un magnifique modèle de la calligraphie du dix-huitième siècle ayant pour titre : *Abrégé historique des papiers*

(1) Il existait bien autrefois un catalogue de la Bibliothèque de la Chambre de commerce de Paris, imprimé en 1836, un an après la fondation de cette Bibliothèque ; mais les nombreuses acquisitions faites depuis l'ont rendu parfaitement inutile. Aujourd'hui, d'après nos informations, la Bibliothèque de Paris n'a plus de catalogue imprimé.

royaux depuis l'année 1701, sous Louis XIV jusqu'à la majorité de Louis XV, et particulièrement des billets de monnoye, etc. On peut encore citer parmi les manuscrits un ouvrage intitulé : *De la Réforme de l'administration... (couronné... le 1^{er} septembre 1776)*, dont l'auteur émet plusieurs idées politiques et sociales que 1789 proclama bientôt après ; *les Etats mensuels de la douane de Bordeaux* (importations et exportations) depuis 1841 ; un in-4^o du célèbre économiste Cliquot-Blervache : *Essai sur le commerce du Levant* ; plusieurs *Etats de l'Amirauté de Guienne*, dont l'un : *Liste générale des officiers de plume de la marine en 1752* pourrait présenter quelque intérêt. Nous signalerons plus tard les copies des *Régistres secrets du Parlement*. Ajoutons enfin à cette liste de manuscrits l'*Origine des Parlemens*, ouvrage anonyme dont l'écriture est de la fin du siècle dernier, bien que le style soit manifestement plus ancien (1).

Au point de vue des langues, nous ferons remarquer qu'il se trouve, à la Bibliothèque de la Bourse, environ 500 ouvrages anglais et 200 espagnols, dont un manuscrit remarquable tant comme modèle de calligraphie castillane que pour ses dessins et lavis ; il est intitulé : *Tratado de la construccion del Theodolite, del Compas, etc., por Dⁿ Francisco Martinez, 1799*. L'allemand, l'italien, le portugais, le suédois et le hollandais sont représentés par un certain nombre de volumes ; le russe, l'arabe, le chinois, l'hébreu et l'arménien eux-mêmes comptent quelques numéros de nos catalogues.

(1) On peut encore signaler les *Rapports manuscrits du capitaine Brocquant, délégué de la Chambre de commerce de Bordeaux, dans son voyage d'exploration sur la côte (occidentale) d'Afrique (1838-1839)*, et l'*Esquisse commerciale de la côte d'Afrique depuis Gallinas jusqu'au Gabon, par M. Bouët (Edouard), lieutenant de vaisseau, commandant la canonnière-brick « la Malouine ».* — *Années 1838 et 1839.*

Ce M. Edouard Bouët n'est autre que l'amiral Bouët-Willau-
mez, qui prit une part si brillante à la guerre de Crimée.

La Bibliothèque de la Chambre de commerce est ouverte tous les jours non fériés, de neuf heures à midi et de deux à six heures du soir. Créée pour le public, elle ne lui ferme jamais ses portes sous prétexte de vacances, ce qui est rare pour les bibliothèques en général et pour celles de Bordeaux en particulier.

Les visiteurs sont chaque année plus nombreux. En 1876, ils étaient 4,605, ayant demandé 7,592 volumes et 306 cartes marines; en 1878, le chiffre de 5,000 était dépassé et 8,788 ouvrages avaient été consultés, ainsi que 298 cartes; en 1880, on comptait 5,672 lecteurs, ayant reçu 9,894 volumes et 286 cartes; en 1882, on inscrivait 9,984 volumes et 266 cartes consultés par 5,940 visiteurs; en 1883, enfin, 5,974 lecteurs ont eu en communication 294 cartes et 9,975 volumes.

Les ouvrages consultés se partagent ainsi pour la moyenne annuelle : jurisprudence, 20 0/0; économie et commerce (traités, statistiques, etc.), 43 0/0; autres sciences, 5 0/0; belles-lettres, 2 0/0; histoire, 10 0/0; voyages et géographie, 20 0/0.

Nous ne faisons pas entrer en compte les journaux et les revues si généralement consultés. Mis à l'entière disposition du public qui n'a pas besoin de se faire inscrire pour en prendre connaissance, les journaux attirent environ vingt à vingt-cinq lecteurs par jour. Cette communication d'ouvrages en cours de publication est un des avantages que possède la Bibliothèque de la Chambre de commerce sur celle de la ville.

Puisque nous venons de citer la Bibliothèque municipale de Bordeaux, nous comparerons le nombre de ses visiteurs à celui des lecteurs de la Bibliothèque de la Bourse; connaissant ainsi ce que Bordeaux peut fournir de lecteurs, on appréciera mieux les services que rend cette dernière.

Voici un tableau depuis 1879 :

Années	Bibliothèque municipale		Bibliothèque de la Bourse	Années
1879	Lecteurs.....	7.988	5.468 Lecteurs.....	1879
1880	—	6.761	5.672 —	1880
1881	—	6.842	5.866 —	1881
1882	—	6.475	5.940 —	1882
1883	—	6.369	5.974 —	1883

On remarquera deux choses : que la Bibliothèque municipale est en baisse, à l'inverse de celle de la Bourse et que la différence entre le nombre des lecteurs est relativement assez faible. Il ne faut pas d'ailleurs perdre de vue que la Bibliothèque de la Chambre de commerce ne doit avoir, par son caractère spécial, qu'un public relativement restreint. Si l'on a égard, pour la Bibliothèque de la ville de Bordeaux, au nombre d'ouvrages littéraires demandés ; si l'on fait la même opération pour celle de la Chambre de commerce de Paris, on pourra constater que la Bibliothèque de la Chambre de commerce de Bordeaux peut rivaliser, non sans quelques chances de succès, avec ces deux grands établissements scientifiques et avec les bibliothèques analogues d'Allemagne et de Belgique.

II

Après avoir raconté l'histoire de la Bibliothèque de la Bourse, nous croyons bon de dire un peu ce qu'elle renferme en fait d'ouvrages rares, originaux ou importants ; ce sera le meilleur moyen de la faire apprécier. Sans nous borner toujours à une sèche nomenclature, nous allons, aussi rapidement que possible, parcourir les catalogues de la Bibliothèque et signaler ce qui mérite le plus l'attention publique.

La première grande division comprend la Jurisprudence.

Dans le Droit public, on remarque une très riche et très complète collection de *Traité de paix, de commerce*, etc.; les *Constitutions* d'un grand nombre de pays; la *Revue de législation* depuis 1834; les travaux importants de Beccaria, Grotius, Burlamaqui, Laferrière, Camus, Tripiet, etc. On y trouve aussi l'édition originale, aujourd'hui fort rare, de *l'Esprit des Loix*, de Montesquieu; le *Traité philosophique des Loix*, par R. Cumberland, avec les notes estimées de Barbeyrac; et l'ouvrage si curieux d'Eckard: *Leges Francorum Salicæ* (Francfort, 1720, in-f°).

Le Droit français ancien est riche. Il comprend de magnifiques collections d'ordonnances et d'édits recueillis un à un pendant des siècles, et dont la plupart des originaux se sont égarés; c'est donc un des trésors de la Bibliothèque de la Chambre de commerce. Parmi ces collections, on doit noter 34 volumes d'*Arrêts*; les œuvres de Boutaric, Pothier, etc.; les recueils factices de *Mémoires et Plaidoyers* des principaux avocats du barreau bordelais: Vergniaud, de Sèze, Bacalan, Gensonné, etc.; les *Basiliques*, de Frérot, précieux in-folio de 1611, qui contient les ordonnances royales de Charles le Chauve à Henri IV et que des tables fort bien dressées rendent extrêmement utile pour les travaux historiques. La Bibliothèque possède aussi le *Répertoire des lois commerciales depuis 1040 jusques et y compris 1815*; les *Us et coutumes de la mer*, par E. Clairac (Bordeaux, 1647, in-4°); le curieux et savant *Traité de la police*, par N. de La Mare (Paris, 1722, 4 vol. in-f°), travail important auquel sont joints plusieurs plans de Paris à diverses époques, et que nos pères estimaient beaucoup à en croire cette note manuscrite de la feuille de garde: « Cotté 152 livres. »

L'étude de l'ancien droit français nous amène à parler de nos vieilles coutumes. Quelques livres remarquables se trouvent dans cette section et, sans parler d'une foule de pièces curieuses, citons : 1^o L'ouvrage du docteur Houard : *Traité sur les coutumes anglo-normandes depuis le XI^e jusqu'au XIV^e siècle*, 2^o le célèbre travail de Ferron : *In consuetudines Borigalensium commentariorum libri duo* (Lyon, 1595, in-f^o), avec les *Anciens et nouveaux statuts de la ville et cité de Bordeaux*, recueillis par de Lurbe, et les fameux commentaires d'Automae, de Salviat, de Verninac et de P. Dupin; 3^o les *Arrests rendus par le Parlement de Bordeaux*, colligés par Despiaux, et qui forment deux splendides in-folios d'une très belle écriture; 4^o enfin la copie manuscrite des *Régistres secrets du Parlement*. A propos de ce dernier ouvrage, nous rappellerons au lecteur que les *Régistres secrets* originaux, véritables éphémérides de la Cour de Bordeaux, ont été perdus; les Archives départementales ne possèdent, en effet, que les *Arrêts* et les *Enregistrements*. Notre copie, inscrite au 1^{er} catalogue sous le n^o 5316, comprend deux parties reliées ensemble : un résumé très succinct des originaux depuis la création du Parlement à 1572; et des extraits beaucoup plus étendus de 1564 à 1620 et non à 1572, comme il a été dit à tort au catalogue. Le manuscrit 369 de la Bibliothèque municipale est le seul qui surpasse celui de la Bourse. Ce dernier porte en tête la mention suivante : « Copie d'un extrait du registre du Parlement, fait par M. de Voisin, conseiller » audit Parlement. » Disons, en passant, que Joseph de Voisin fut un des plus célèbres hébraïsants du dix-septième siècle.

Inscrivons enfin, avant d'abandonner le Droit coutumier, un livre intitulé : *Compilation d'auguns privileges et reglamens deu pays de Bearn* (Pau, 1689, in-4^o).

Dans le Droit moderne français, nous citerons, au hasard, les noms illustres de nombreux juristes dont la Bibliothèque possède les œuvres : Galisset, Bourguignon, Troplong, R. Bordeaux, Boulay-Paty, Coq, Pardessus, Batbie, Bédarride, Boistel, Aucoc, Cresp, Nous avons encore à signaler ici plusieurs belles collections : celle des *Mémoires et plaidoyers* d'avocats bordelais, Ravez, Brochon, Lainé, Buhan, Emerigon, Ferrère, de Sèze, Lulé-Déjardin père, Ducru, Cam. Lopès-Dubec, Duvergier, Gergerès, etc. ; le *Bulletin des lois* depuis sa création ; le *Journal des tribunaux de commerce* depuis 1852 ; le *Journal du palais* (Paris, 1860-1884) ; le *Mémorial de jurisprudence commerciale de Bordeaux*, depuis 1834 ; le *Journal des assurances* et les *Arrêts de la cour d'appel de Bordeaux* depuis 1826. On peut aussi noter le *Dictionnaire de l'administration*, de Bloch ; le *Code Forestier*, de Baudrillart, et le *Guide de l'inventeur*, par Armengaud.

« La moins forte des peines s'exécute avec le côté
» du bambou le plus petit. — La seconde peine se
» subit avec le plus gros. — La troisième peine est
» le bannissement temporaire. — La quatrième est
» le bannissement perpétuel avec 100 coups de bam-
» bou. — La cinquième et dernière peine est la mort
» des criminels qu'on étrangle ou qu'on décapite. »
Ceci n'appartient plus évidemment aux lois françaises modernes ; c'est, en effet, l'article 1^{er} du *Tsingtseulée* ou *Code pénal chinois* dont la Bibliothèque possède une traduction française assez curieuse dans la section du Droit étranger. Cette partie comprend bon nombre d'ouvrages à consulter, entre autres les *Codes civils* américain, belge, espagnol, hollandais, italien et russe ; les *Codes de commerce* allemand, anglais, belge, hollandais, italien, mexicain, portugais, turc et vénézuélien. En dehors d'une bonne collection de *Febreros* plus ou moins annotés et commen-

tés, la Bibliothèque possède les *Fueros, franquezas, y libertades de Vizcaya*, in-folio de 1625, intéressant au point de vue de la question des *fueros*, qui a fait verser en ce siècle tant de sang espagnol et qui a si souvent agité les provinces basques.

Nous arrivons maintenant aux autres sciences sociales : l'Économie, le Commerce, l'Industrie apportent à cette division des catalogues un très fort contingent de livres, de brochures et de pièces multiples. Prenons au hasard quelques-uns de ces documents et mettons-les sous les yeux du lecteur.

Les noms de Portalis, Damiron, Victor Cousin, Bastiat, H. Passy, Fix, J. Garnier, P. Rossi, Ch. Dupin, de Sismondi, Ad. Thiers, Louis Blanc, Proudhon, Blanqui, P. Leroux, Considérant, Avril, Cauvès, Le Play, Jourdain, Gide, etc., nous disent déjà quelles grandes et nombreuses questions comprend cette nouvelle section déjà riche des œuvres de Ricardo, List, Mirabeau père, Verri, Say, Turgot, Stuart-Mill, Mathieu de Dombasle, Jephson Oddy, etc. — Ce qu'ont de remarquable la plupart de nos éditions, surtout celles du dix-huitième siècle, c'est qu'elles sont presque toutes originales.

Les collections de la Bibliothèque de la Bourse comprennent spécialement plusieurs recueils de brochures originales pour et contre Necker : *la Science du monde*, de Cardan (Paris, 1652, in 4^o) ; *les Observations sur le gouvernement des Etat -Unis*, livre dans lequel l'abbé Mably demandait, en 1784, la communauté des biens et le bannissement du commerce et des arts, sources de richesses privées et d'inégalités de fortune entre les hommes.

On peut encore citer *l'Economiste*, depuis sa création, la *Bibliothèque de l'homme public*, de Condorcet (Paris, 1790, 28 vol. in-8^o) ; une très nombreuse collection de documents publiés sur le paupérisme et

le socialisme, par Campanella, Gatti de Gamond, V. Considérant, Louis Stein, Reybaud, Em. de Girardin, Ad. Thiers, le prince de Monaco, etc., etc.; une *Collection des principaux économistes* comprenant 18 volumes in-4^o; les *Statistiques* des divers ministères français et étrangers; d'innombrables pièces relatives aux affaires coloniales, à celles de Saint-Dominique en particulier; 168 volumes du *Journal des économistes*, etc.

Les finances sont largement représentées depuis les temps anciens jusqu'au dernier budget national ou même communal. On peut consulter à cet égard les catalogues, et l'on trouvera, en les feuilletant, les ouvrages suivants et bien d'autres : *Histoire générale des finances*, de Francheville (1738); *Considérations sur les finances d'Espagne*, attribuées à Montesquieu; *A collection of the customs' tariffs of all nations*, de Newdegate; les *Paradoxes du seigneur de Malestroït sur le fait des monnoyes présentez à Sa Majesté, au mois de mars 1566 avec la réponse de Jean Bodin audicts paradoxes* (Paris, 1578, in-8-), ouvrage remarquable dont M. Baudrillard (1) n'a pas craint de dire : « Cet écrivain nous fera voir, dans Bodin, quelques-unes des idées essentielles de l'économie politique exprimées pour la première fois avec netteté, avec ampleur, avec un exact sentiment de l'existence de lois économiques naturelles. »

Puisque nous venons d'aborder, avec Bodin, le « fait des monnoyes », nous parlerons un peu des richesses de la Bibliothèque en pièces historiques sur les finances de cette lointaine époque. En voici quelques échantillons : *le Secret des finances de France*, publié en 1381, par Frogmenteau, qui déclare que, depuis 31 ans, plus de quinze milliards (?) d'écus

(1) *J. Bodin et son temps*, p. 168. — C'est le n^o 779 du 2^e catalogue de la Bibliothèque.

ont été volés au Trésor et demande que les familles enrichies depuis soient extraordinairement imposées pour payer la dette nationale montant à cent millions de livres ; — la Bibliothèque a l'édition que Brunet, dans son *Manuel du libraire*, désigne comme étant la meilleure ; notre exemplaire a, d'après une note manuscrite, appartenu au couvent de Sainte-Croix de Bordeaux.

Le Caton françois av Roy, in-8° de 1614, qui préconise bien des principes de 1789 ;

Le Trésor des trésors de France volé à la couronne par les principaux officiers (1615, in-8°), ouvrage de J. de Beaufort, qui nomme audacieusement les voleurs et demande, comme un journaliste du dix-neuvième siècle, la création d'un jury spécial pour faire la preuve des faits qu'il avance ;

Le Pressoir des éponges du Roy, brochure in-4°, publiée en 1623, par J. Bourgoïn, qui se fait fort de recouvrer plus de dix millions de livres volés au Trésor ; c'est un ouvrage fort curieux : le frontispice représente la royauté assise sur son trône, accompagnée de la Justice et de la Loi, dominant un *pressoir* sous lequel on voit des malheureux qui vomissent des milliers d'écus, — ce qu'explique le quatrain mis au verso de la gravure :

Ces voleurs icy pressoirez
Sont les pirates de la France,
Qui [degorgent] les flots dorez
De nos trésors, en abondance.

L'auteur déclare d'ailleurs qu'il est bien « fâché » de ne pouvoir qu'aboyer contre [les delapidateurs] sans les mordre, et, non plus tost, venir des paroles aux actions. »

Il est temps, on le voit, de sortir de ces questions financières où les arguments *frappants* vont être en honneur. Citons encore néanmoins *l'Ombre du chan-*

celier de L'Hospital au Roy, petit livre curieux où nous lisons, page 6, la note suivante : « Le Suisse ne » vaut qu'à se deffendre, l'Italien qu'à faire la mine... » et l'Allemand à bon droit nous est suspect... pour ce » qu'il y a plus à butiner sur nous. » Il paraît que les vieux coucous de nos aïeux plaisaient autant à ces braves Teutons que les pendules françaises du dix-neuvième siècle.

Nous finirons cette longue digression sur les finances en rappelant un mot fort juste d'un livre de 1623, intitulé : *le Passe-volant*. Il y est dit : « Il y a » tant à rabiller (mettre en ordre) en ce royaume » qu'on ne sçait par où commencer [et que] tous les » beaux esprits s'alambiquent à y trouver des remèdes. »

Avant de quitter les sciences morales, rappelons que la Bibliothèque possède de magnifiques collections de Statistique, depuis le *Nouveau dénombrement du royaume*, rédigé par Saugrain en 1735, jusqu'à l'*Atlas graphique du commerce de la France*, publié en 1878 par M. F. Bonnange. Disons aussi que de nombreux documents — qui ne se trouvent qu'à la Bibliothèque de la Bourse — peuvent y être consultés pour l'histoire du commerce de Bordeaux, histoire partiellement entreprise par MM. Bachelier et Francisque Michel, et cependant bien incomplète auprès de celles de Marseille, Nantes, le Havre, etc., conservées dans notre dépôt à côté de la curieuse *Histoire du commerce des anciens*, de Huet, et des savants travaux de Duesberg, La Primodaie, Hoeren, Scherer, etc.

III

L'Année scientifique, de Figuiet, ouvre les divisions des Sciences physiques, chimiques et naturelles, dans lesquelles figurent, sur nos catalogues, beaucoup d'écrits dignes d'attention. Les noms de Montlosier, Haüy, de Sismondi, Pallas, Darwin, Dumas, J. de Secondat, A. Comte, Grateloup, de Humbolt, Buffon, Gasparin, Vicq-d'Azyr, de Neufchâteau, Gay-Lussac, Milne-Edwards, Barba, Réaumur, Payen, Ganot, Duhamel-Dumonceau, John Mills, etc., prouvent que nos collections ne sont pas sans mérite, bien que le besoin de leur infuser un peu de nouvelle sève scientifique se fasse sentir, et que les travaux estimés des Wurtz, des Pasteur et de tant d'autres ne soient pas encore venus orner nos rayons. Il ne faudrait pas prendre cette humble réflexion pour base d'une critique qui rabaisserait le mérite de la Bibliothèque de la Chambre de commerce. Il suffira, pour la bien faire apprécier, de citer les ouvrages qu'elle possède. En voici quelques-uns : le *Dictionnaire des sciences naturelles*, de Cuvier, en 61 vol. in-8° ; les *Traductions d'anciens ouvrages latins sur l'agriculture*, par Saboureux de la Bonnetière ; une très riche collection de documents sur le *Défrichement des Landes* ; les 18 volumes in-8° du célèbre *Cultivateur anglois*, d'Arthur Young, et ses *Farmer's letters* ; les éditions originales des écrits de Parmentier sur *la Culture et les usages de la pomme de terre*, dont l'usage fut généralisé par lui en France au siècle dernier ; le *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*, publié en 1839-1849, par d'Orbigny, et encore aujourd'hui si recherché (1) ; le curieux *Voyage minéralogique*, de Brown, en Europe et en Asie (Paris,

(1) Le *Bibliophile français* de 1862 cote cet ouvrage à 220 fr.

1674, in-4°); les deux grands in-4° de Duhamel-Dumonceau, intitulés : *Traité des arbres fruitiers*, ouvrage remarquable dont l'édition de 1800 se vend couramment 5 à 600 francs. A propos des brochures de Parmentier que nous venons de citer, on nous permettra de citer le passage suivant d'un ouvrage intitulé ; *Mémoire sur les pommes de terre* (Rouen, 1793, in-8°) : « Un chimiste (Parmentier), apothicaire des Invalides, qui m'avoit écrit plusieurs lettres pour me demander des renseignements sur les pommes de terre et qui m'invitoit à venir à la Cour y solliciter, disoit-il, les récompenses méritées, voyant que je ne faisais aucunes démarches à ce sujet, il s'avisa un jour de venir dire à Versailles qu'enchérissant sur moi il avoit fait une bien plus grande découverte ; qu'il faisoit du pain, sans farine, avec les seules pommes de terre. Il sollicita et reçut les récompenses qu'il m'avoit conseillé de venir demander. » C'est donc au chevalier de Mustel qu'il faudrait attribuer l'honneur d'avoir le premier démontré scientifiquement l'utilité de la pomme de terre, car il publia son mémoire en 1767, tandis que Parmentier ne commença sa campagne en faveur du précieux tubercule qu'en l'année 1773. En 1781, Parmentier lui-même dut reconnaître dans un ouvrage de *Recherches sur les végétaux nourrissans* (Paris, in-8°), tout le mérite de Mustel, envers qui la postérité s'est montrée bien ingrate.

Arrêtons-nous ici et passons aux sciences mathématiques, dans lesquelles les catalogues de la Bibliothèque signalent les noms bien connus d'Euler, Pardies, Lacroix, Fresnel, Bernouilli, Camus, Gasparin, Walter, Bezout, Cassini, Arago, Von Vega, Lalande, P. de Mesmes, Piccolomini, d'Alembert, etc., etc. En y regardant d'un peu près quelques ouvrages frappent l'attention et, si le lecteur,

fatigué déjà par cette longue nomenclature, veut bien nous suivre encore, il en sera récompensé par la découverte, sur nos rayons, de plusieurs travaux estimables ou curieux, parmi lesquels nous signalerons particulièrement le suivant : *Les raisons des forces mouvantes avec les diverses machines tant utiles que plaisantes* (Francfort, 1615). Ce mince in-folio nous offre la première machine à vapeur connue; c'est dire qu'il est de Salomon de Caus. A la page 4, nous trouvons, en effet, un théorème ainsi conçu : « Le troisieme moyen de faire monter [l'eau] est par » l'aide dv fev, dont il se pevt faire diuverses machines. » J'en donneray icy la demonstration d'une : Soit » vne balle (boule) de cuivre bien sovdée à l'entour, » à laqvelle il y avra vn sovs spiral par ov l'on mettra » l'eav, et avssi vn tuyeau qvi sera sovdé en hant de » la balle et [dont] le boyt [inférieur] aprochera près » dv fond sans y toveher; après favt emplir ladite » balle d'eav par le sovs spiral, pvís le bien rebovcher » et mettre [la boule] svr le fev; alors la chalevr » donnant contre ladite balle, fera monter tovtte l'eav » par le tuyeau. » Et voilà tout simplement la petite machine à vapeur qui, devenue plus tard la solide marmite de Denis Papin, se métamorphosera un jour en souveraine industrielle du dix-neuvième siècle. C'est encore sur le même principe que Salomon de Caus s'appuie, à la page 45, pour renouveler le phénomène de cette antique statue qui saluait d'un cri les premiers rayons du soleil.

Un autre ouvrage qui, d'après une note manuscrite, était autrefois déjà « rare, curieux et recherché », sollicite notre attention, c'est le *Théâtre des Instrumens*, de Jacques Besson, avec l'*Interprétation des figures d'iceluy*, par François Beroald. Cet in-folio, imprimé à Lyon, en 1579, est un des écrits scientifiques les plus intéressants du seizième siècle.

Avant de quitter les sciences mathématiques, ci-

tons à la hâte l'œuvre remarquable de Tycho-Brahé, *Historiæ cælestis libri undecim*, résultat des observations du savant astronome pendant les années 1582-1592; le *De motibus corporum cælestium*, de J. Amici (Paris, 1540, in-4^o); les curieuses gravures de l'*Orbis maritimi historia*, de Morisot; l'*Histoire des pirates*, à laquelle Ch. Johnson (1726) a su donner tout l'intérêt d'un véritable roman; l'*Archéologie navale*, du savant M. A. Jal; le *Langage des marins*, de La Lalande; *The physical geography*, de Maury, importante étude des courants sous-marins; une collection de *cartes marines*, comprenant plus de 5,000 pièces; l'édition originale des *Remarks on the present system of roade-making*, dont l'auteur, Mac-Adam, fait connaître le nouveau système de pavage qui porte aujourd'hui son nom. Citons enfin, pour terminer, les œuvres, aujourd'hui rares et recherchées, de l'ingénieur Perronet, sur les *Ponts* et les *Eaux de Paris*; les *Canaux navigables*, de Lalande (1778, in-f^o); les *Ports maritimes de la France*, publiés par le ministère (3 vol. in-4^o) et une quantité de brochures curieuses sur les ports, les ponts, les routes, les fontaines, etc., de Bordeaux et de la Gironde.

Nous voici maintenant aux Arts. Jetant un regard sur nos longues nomenclatures précédentes, nous croyons bon de nous restreindre et d'indiquer rapidement les ouvrages suivants: *Recueil de divers plans*, de Louis, l'architecte du Grand-Théâtre de Bordeaux; la *Génération harmonique*, de Rameau; la *Notice historique des Gobelins*, par A.-L. Lacordaire, frère de l'éloquent dominicain; les *Recherches sur le commerce des tissus précieux*, par M. Francisque Michel, l'érudite bordelais; la *Treatise on diamonds*, de Mawe, « qui offre, suivant l'expression de M. Gustave Brunet, les portraits des diamants les plus célèbres »; le *Mercure indien*, de P. de Rosnel, in-8^o de 1668; l'*Art de la ver-*

rerie, de Néri ; la *Pyrotechnie*, de Vanuccio Biringuccio, œuvre curieuse dont l'exemplaire de la Bibliothèque porte une liste manuscrite d'anciens auteurs ayant écrit sur le verre ; on lit aussi sur ce volume une autre note manuscrite ainsi conçue : « *Le 23 de may 1581, naturæ opus vulcano expositum* » fuit, hora diei 12^a. » Ce « *naturæ opus*, exposé au feu, à midi, le 23 mai 1581 », n'est-ce pas le « grand œuvre », la pierre philosophale ? Notre exemplaire a donc appartenu à quelque alchimiste, sûr du succès final, et consignant à l'avance la date mémorable de sa découverte... à venir.

Du seizième siècle, passons au dix-neuvième, pour signaler les *Annales du Conservatoire des arts* de Paris (depuis 1860) ; le *Génie industriel* de M. Armengaud (depuis 1851) ; le *Génie civil* ; une belle collection en 6 vol. in-f^o des *Traitéts sur les arts et métiers* ; et, pour terminer, l'ouvrage de Saint-Julien sur *La porcelaine chinoise* ; les écrits de Claude Perrault, Le Muet, Camus, Barba, Le Clerc, Alcan, Duhamel-Dumonceau, Delalande, P. Lacroix, Brongniart, etc. ; la collection des *Brevets d'invention* depuis 1791, et les *Archives des découvertes* de 1808 à 1839 ; le *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, depuis sa création (1804).

Avant de passer aux Belles-Lettres, signalons le peu que possède la Bibliothèque de la Bourse en fait de théologie et de sciences occultes. La *Bible* (textes français et hébreu) de Cahen ; une *Grand' Controverse sur la religion chrestienne et celle des Mahometans* (in-12 de l'an 1767) ; les *Nouveaux [en 1684] entretiens* de l'abbé Villars sur les sciences secrètes ; le *Traicté de feu et de sel* de Bl. de Vigerère ; et *Le Pilote de l'onde vive ou le secret de flux et de reflux*, publié en 1678 par Mathurin Eyquem ; voilà toutes les richesses théolo-

giques et cabalistiques de notre Bibliothèque : la qualité compense, on le voit, la quantité. Examinons brièvement, en effet, le *Traité du fev et du sel* de Vigenère; ce livre curieux a été fort recherché de nos pères; il fut imprimé à Paris en 1668 et 1619 et à Rouen, — c'est notre édition in-4^o — en 1642; on le traduisit en latin, à Strasbourg, en 1613: et en anglais, à Londres, en 1649. Nous y signalerons à titre de simple curiosité, la page 205, où l'on trouve une formule de punch à la canelle, « liqueur suefve », dit le bonhomme; plusieurs « petits expériences » alchimiques, et un remède contre la migraine, remède que la Faculté ne nous reprochera certainement pas de révéler; il se trouve à la page 266 : « Prenez un moyeu (milieu ou jaune) d'œuf fraiz, et autant de gros sel; battez-les ensemble en forme d'onguent que vous appliquerez sur le front entre deux linges. » Un des anciens possesseurs de notre exemplaire semble avoir cru aux théories de ce singulier bouquin, car il en a souvent marqué les passages intéressants et déclare l'avoir acheté 25 livres.

Que dirons-nous des Belles-Lettres, sinon que nous ne possédons que le strict nécessaire pour une Bibliothèque commerciale, c'est-à-dire quelques ouvrages de linguistique, malheureusement un peu vieux et un peu clairsemés : les *Dictionnaires français* de Littré, de Napoléon Landais, etc.; des traités sur les langues allemande, anglaise, arabe, arménienne, basque, chinoise, espagnole, flamande, hollandaise, italienne, malaise, portugaise et russe; des *Lexiques* allemands, anglais, bengalis, chinois, espagnols, flamands, hollandais, italiens, malais, ordoos (hindoustanis), portugais, russes et suédois. Le *Dictionnaire chinois-français-latin* de Guignes, celui de Perny, dont l'*Appendice* est très curieux, et le *Diccionario de la lengua castellana* de

l'Académie espagnole (1726-1739), aujourd'hui rare et très recherché, méritent seuls une mention spéciale.

Nous tombons maintenant dans un océan de cartes, de brochures, de volumes; nous sommes à la Géographie, l'une des plus importantes divisions des catalogues de la Bibliothèque de la Bourse. Elle contient effectivement les travaux de Cassini, du Fer, d'Auville, d'Avity, Bellin, de l'Etat-major, etc. Notons, en passant, des plans anciens de Bordeaux et les ouvrages cartographiques suivants : le *Théâtre géographique du Royaume de France*, in-f^o curieux de 1621, où l'auteur, suivant l'habitude du temps, a pris soin d'indiquer la mer par des monstres marins et n'a pas craint de dessiner une baleine sur les côtes de Normandie; le *Plan du Cap-Français* (Haïti) en 1786; les *Profilz des principales villes de France*, de Tassin (1644), contenant le plan de Royan, Blaye, Bourg-sur-Gironde, Bordeaux, Libourne, Fronsac, une très belle gravure représentant le Phare de Cordouan, etc.; la *Reconnaissance de l'embouchure de la Gironde*, ouvrage remarquable sur notre hydrographie locale publié en 1878 par le Dépôt des cartes du ministère de la marine.

Comme *traités géographiques*, nous pouvons citer l'*Introduction à la géographie*, par Cluvier (Rouen, 1649 in-12); les œuvres de Gossefin, du Fer, d'Auville, Merula, le P. Labbé, La Croix, de Grandpré, d'Expilly, Maupertuis, Villarancio, d'Orbigny, etc.; le *Theatri orbis terrarum parergon*, d'Ortelius, in-f^o sorti, en 1684, de la célèbre imprimerie anversoise des Plantin et devenu très rare aujourd'hui; enfin, la magnifique *Géographie Universelle* d'El. Reclus.

Les collections de voyages sont nombreuses et comprennent, entre autres, celles de La Harpe (24

vol. in-8°); Eyriés; le rare ouvrage de Thévenot; Montémont (46 vol.); Bergeron; le *Journal des Voyages*, de Verneur (40 vol.); les 80 volumes de l'*Histoire des Voyages* de Prévost; le *Tour du Monde*, de Char-ton depuis 1872; et plusieurs *Revue géographiques* qu'il serait trop long d'énumérer.

Pour abréger, nous allons citer tout simplement les principaux auteurs dont les ouvrages peuvent être consultés à la Bibliothèque de la Chambre de commerce et nous suivrons à peu près l'ordre des catalogues :

Voyages autour du monde et au Nord : Bernard Rossel, Rogers, Marco-Polo, Wafer, Cowley, Parkinson, Cook, La Pérouse, Van Couver, de Freycinet, J. Arago, Vaillant, John Ross, W. Parry, du Petit-Thouars, Dumont d'Urville, Laplace, Back, H. Ellis, Hearne, d'Entrecasteaux, Dampier, Bougainville, etc (1).

Voyages en plusieurs parties du monde : Thévenot, du Lovi, Tournefort, Pockocke, Makintosh, Bramsen, Vimercati, Struys, Sestini, H. Browne, Le Poyvre, de Guigne, X. Marmier, Chateaubriand, etc.; *Voyages et observations* de Le GOULZ (Paris, 1653 et 1657, in-4°) précieux ouvrage qui donne, l'un des premiers, une reproduction passable d'hiéroglyphes égyptiens; — notre exemplaire porte, sur les plats, les armes d'un cardinal; les *Voyages du seigneur de Villamont* étude remarquable du seizième siècle, dont le *Manuel* de Brunet signale 11 éditions sans compter celle de Paris, 1598, et Lyon, 1611, que nous possédons; les *Voyages de Rabi Benjamin de Tudelle* [au douzième

(1) Nous devons signaler aussi les magnifiques atlas du *Voyage autour du Monde exécuté en 1836-1837 sur la frégate « la Bonita », commandée par Vaillant.*

siècle] traduits de l'hébreu, savamment annotés par Baratier, et très utiles pour l'histoire du judaïsme, car ils donnent la statistique de chaque communauté : Narbonne, Béziers, Montpellier, Lunel, Beaucaire, Saint-Gilles, Arles, Marseille et Paris sont cités dans cet ouvrage.

Voyages en Europe : A. Young, de Saussure, Labédoyère, Blanqui, Kerguelen, Anderson, Cox, Meylan, Sachot, Flaux, Crapelet, Nodier, A. Pichot, Adolphe Thiers, etc.; Boussingault, *la Guide universelle de tous les Pays-Bas* (Paris, 1663, in-8°); *Voyage à Bruxelles de Louis XVIII* (Paris, 1823, in-8°); Monteil, *le Rhin allemand*, etc.

Avec Abdoul-Kerym, nous entrons en Asie et nous n'en sortirons pas sans signaler les relations de Volney, de Monges, Niebuhr, Tamisier, W. Franklin, J. Van Rhuym, Figueroa, de Lesseps, Barrow, Ellis, Maxwell, Huc, Lavallée, de Ujfalvy, Tansoigne, Chardin et autres. Le *Voyage dans l'Arabie heureuse* [en 1708], dans lequel de La Roque donne de curieux détails sur les débuts modestes du café à Paris; les *Voyages en Chine* [1847-1850], de l'amiral Jurien de la Gravière; et les *Voyages de Siam*, du P. Taschard (de la Guienne) et du duc de Choisy, envoyés en ambassade au dix-septième siècle, méritent une mention spéciale. Dans son *Voyage en Arabie*, La Roque nous apprend que le premier café public établi en France, le fut à Marseille en 1671. L'année suivante, « le nommé Pascal, Arménien, s'avisa de débiter du » café publiquement [à Paris], à la foire de Saint- » Germain; ensuite il se fixa dans une petite boutique sur le quai de l'École, où il donnoit le café » pour deux sols six deniers la tasse. » Puis ce fut un petit boiteux nommé le Candiot qui se mit à vendre des tasses de café sucré à deux sous, et qui

fut imité par plusieurs Orientaux. Leurs débuts furent modestes : « Les honnêtes gens eurent d'abord » de la peine à se résoudre d'entrer dans ces sortes » de cabarets, où l'on fumoit... *sans compter que le » café n'y étoit pas exquis et trop proprement servi.* Mais » depuis que quelques Français s'avisèrent d'orner » leurs boutiques par des tapisseries, de grandes » glaces, des tableaux, d'y mettre des tables de mar- » bre, des lustres pour les éclairer le soir... ces bou- » tiques furent à l'envi le rendez-vous de quantité » d'honnêtes gens qui venoient se délasser en pre- » nant du café. Les gens de lettres et les personnes » les plus sérieuses ne dédaignèrent pas ces assem- » blées si commodes pour conférer sur des matières » d'érudition, sans gêne et sans cérémonie. » En 1716, La Roque s'étonnait de voir déjà 300 cafés à Paris ; que dirait-il de nos jours où l'on ne les compte plus que par milliers !

Le café transporté dans nos colonies de l'Amérique y prospéra beaucoup. Ce fut en 1730 que Bordeaux reçut pour la première fois le café de la Martinique. Le savant abbé Bellet rapporte qu'il eut de suite de grands débouchés en Europe (1).

L'Amérique peut être étudiée dans les écrits de Gumilla, Corréal, de Meurs, Mackenzie, Mollien, La Condamine, J. Ross, Sharp, A. G. de Cassagnac, X. Marmier, etc., et dans la *Découverte des Indes*, de Las-Casas (Paris, 1697, in-12), ainsi que dans les vingt volumes in-8° de la collection Ternaux-Compans.

L'Océanie nous est décrite par D. Wolff, Byron, de Fréville, Forrest, G. Keate, J. Garnier, Perron et Lesueur, Dampier, etc., dont la Bibliothèque de la

(1) *Mémoires mss. de l'Académie de Bordeaux*, t. 18, n° 15.

Bourse possède les relations. On peut aussi consulter sur Taïti, qui nous envoie aujourd'hui son *Messenger*, imprimé à Papéiti, et dont la reine est reçue de nos jours à l'Elysée, l'ouvrage de Taibout : *Essai sur l'isle d'Otaïti* (1779), brochure qui nous dépeint la simplicité par trop primitive des anciens Taïtiens.

Le *black continent* des Anglais, la contrée vers laquelle se portent les regards de tant de peuples, l'Afrique, en un mot, ne compte plus le nombre toujours croissant de ses hardis explorateurs ; les 21 volumes de Waleknaër figurent humblement aujourd'hui sur nos rayons à côté des relations de Mungo-Park, Loyer, Mollien, Labat, Richard, J. Lander, Lacaille, Sparrman, Daumas, Adams, Deham, Clapperton, G. Smith, R. Burton, Schweinfurth, Livingstone, Cameron, de Sanderval, etc.

Avec tous ces vaillants pionniers de la civilisation, nous nous sommes quelque peu oublié, et l'Histoire, qui enregistrera plus tard leur nom, n'aura, dans notre notice, qu'une place très restreinte ; nous citerons à peine quelques ouvrages : de Thou, *Histoire universelle* (Bâle, 1742, 11 vol. in-4^o) ; les *Archives diplomatiques*, depuis 1861 ; le *Grand Dictionnaire historique*, de Moréri, encore si recherché (1) ; les travaux de Heeren, Linguet, Raynal, de Calonne, Sully, Depping, Aug. Thierry, etc. ; l'*Histoire populaire de la France*, par H. Martin ; la *Collection générale des documents français qui se trouvent en Angleterre*, par M. J. Delpit, etc.

Le nom de M. J. Delpit nous amène naturellement à l'Histoire de Bordeaux et de la région. Qu'en dirons-

(1) Le *Bibliophile français*, de 1862, le cote 129 fr.

nous, sinon que la Bibliothèque de la Chambre de commerce possède aujourd'hui, par acquisition, par dons ou par souscription, tout ce qui se rapporte à l'histoire locale : les *Archives historiques de la Gironde*; les écrits de Guilhe, Bernadeau, du Tillet, Louvet, de Lurbe, Lopès, Dom Devienne (édition de 1742), O'Reilly, Th. Malvezin, Léo Drouyn, etc.; les *Histoires de Bazas, La Réole, Arcachon, La Teste, Libourne, etc.*; les *Annales d'Aquitaine*, de Jean Bouchet; les *Variétés bordelaises*, de Baurein (édition originale et réédition); le rare in-4^o de Venuti, *Dissertations sur les anciens monuments de Bordeaux*; les splendides éditions des Archives municipales de cette ville : *Bordeaux vers 1450*, les *Registres de la jurade*, le *Livre des Bouillons* et le *Livre des Privilèges*, etc.

Parisiens, Montalbanais, Bayeusains, Mospessulans, Rochelois, Nantais, Rochefortins, Blésois, Bayonnais, Loudunois, Havrais, Marseillais, Béarnais, Poitevins, Basques, chacun peut trouver sur nos rayons l'histoire de sa ville natale ou de sa province.

Les *Histoires* d'Angleterre, de Suisse, d'Espagne, de Grèce, d'Italie, des Pays-Bas, de Danemark, de Pologne, d'Allemagne, d'Autriche, etc.; celles de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Asie figurent aussi dans nos catalogues. On y trouve quelques ouvrages remarquables : Grotius, *Annales de rebus belgicis* (Amsterdam, 1658, in-8^o); Wicquefort, *Histoire des Pays-Bas* (La Haye, 1719, in-4^o); *Censo español*, de 1787; l'*Histoire des découvertes des Portugais*, publiée par P. du Jarric, en 1608, chez le célèbre imprimeur bordelais Simon Millange; les œuvres de Typo-Zaëb, Magellan, Grosier, Scherer, etc.; l'ouvrage si recherché de Du Tertre sur l'*Histoire des Antilles*; les *Histoire canadiens libri decem*, de Du Creux; des traduc-

tions de Garcilaso de la Vega et de Solis ; une très riche collection de documents originaux sur Saint-Domingue et les Etats-Unis, et enfin *La Nobleza, antigüedad y blazones del valle de Baztan* (Madrid, 1685, in-4^o).

Nos Paralipomènes historiques sont peu nombreux. On peut citer néanmoins l'édition originale de la *Vie de Turgot*, par Condorcet ; le *Dictionnaire historique*, de Bayle (1) ; la *Biographie universelle*, de Michaud ; le *Dictionnaire des contemporains*, de Vapereau ; de belles collections de *Notices biographiques* et d'*Eloges funèbres* ; le *Musée des Archives départementales* ; les *Mémoires et histoire de l'Académie royale des sciences* (1666-1790), comprenant 60 volumes in-4^o.

Nous voici arrivé à la fin de notre notice. En jetant un dernier coup d'œil sur nos catalogues, le lecteur nous en voudrait peut-être de ne citer ni l'*Encyclopédie*, de Diderot (édition de Genève, 1777, in-4^o) ; ni nos collections bibliographiques ; ni le *Dictionnaire universel*, de Larousse ; ni les *Journaux* et *Revue*s de tous genres mis à la disposition du public ; voilà pourquoi nous tenons à les signaler aussi sommairement avant de terminer.

Comme on peut s'en rendre compte par ce qui précède, la Bibliothèque de la Chambre de commerce de Bordeaux est bien digne d'attirer l'attention publique pour les services qu'elle peut rendre. Le savant y trouve un grand nombre de documents précieux ; le curieux y voit quelques ouvrages intéressants ; l'homme d'affaires, enfin, plus heureux parfois que l'homme d'étude, peut y consulter, non comme ce dernier plus de vieux ouvrages que d'é-

(1) L'exemplaire de la Bibliothèque porte au verso du plat antérieur les armoiries d'un archevêque primat de Narbonne.

crits nouveaux, mais tout ce qu'il y a de plus récent en matière de finance, de statistique et de commerce.

Si nous rendons service à quelques personnes en appelant leur attention sur une source de renseignements dont elles ont journellement besoin et qu'elles ne trouveraient pas ailleurs sans difficulté, nous aurons atteint notre but et nous serons bien récompensé des efforts que nos devoirs de conservateur de la Bibliothèque de la Chambre de commerce nous obligent à faire dans l'intérêt général du public.

